

UN ARTISAN À BESSÈGES : JEAN GUÉNOT

Robert Caron, directeur du Centre National de Classes-Lecture de Bessèges présente et analyse une expérience d'"atelier d'écriture" animé par Jean Guénot au cours d'un séjour de vacances-Lecture.

Jean GUENOT est un drôle de bonhomme dans le monde de l'édition.

Imaginez un professeur de faculté, de fort bonne présentation, qui sème des mots, des idées et des livres en dehors des habitudes de notre époque. Pas un marginal gauchisant, ni un illuminé amoureux du genre humain, pas un incompris gris et aigri. Non, un "charpentier du délire", un éclat d'humour qui joue, par la littérature, son éternité.

Il fait tout lui-même, peut-être par peur du travail mal fait, peut-être par goût de la discrétion, ou par envie de toucher à tout, de comprendre l'avant, le pendant et l'après du livre.

"Je compose moi-même mon texte, ce qui demande un peu plus de travail que la dactylographie de la version finale d'un manuscrit que je soumettrais à un éditeur. Je sors du film page par page, je suis méticuleux. Je fais l'imposition, ça part chez un offettiste, c'est le terme abouti du délire charpenté. Tant qu'on n'est pas prêt à rouler, tout est encore modifiable. Après, c'est trop tard, les formes sont calées, les feuilles sortent une à une, lentement au début, chwoufle, chwoufle, chwoufle ; et puis ça roule plus vite, encore plus ; ça tombe en pile comme une respiration. Et ça fait livre. Passion, oui. Il faut réussir à maintenir l'espoir dans des conditions de précarité considérables. Je vends peu, deux par-ci, trois par-là."

Écrivain, Editeur, Façonneur de livres, il l'est, mais peut-être pas comme on se l'imagine : replié et terne, dans une recherche désespérée d'auto-suffisance. *"Je n'ai pas de politique éditoriale visant à l'expansion de mes territoires de diffusion. Si j'étais habile, je créerais une maison d'édition avec un nom bien caréné pour naviguer dans la mémoire. J'y publierais quelques grands morts insuffisants à me porter ombrage, ou quelques défunts proches conservant un plumet de renommée et pouvant servir à mettre en valeur mes originalités. Dirigée par ma femme, cette société serait financée par moi sous un autre nom, masque d'une apparence de liberté dans l'entreprise éditoriale."*

Bref, il a simplement le goût des encres.

Un goûteur qui discute la marchandise, critique les prix et la qualité du produit : *"La presse est pressée donc elle pressure de l'écriture pour ne faire que de la copie, souvent jusqu'aux pépins. Limes et journaux finissent par vendre la même encre. L'édition s'aligne sur la presse qui est une industrie sans stock. Résultat : l'encre a perdu le goût du raisin, le pain ne sait plus rassir, tout est vendu avant récolte."*

Un goûteur qui sait faire, qui fait du BON et qui le sait : *"Si j'ai de la métaphore souriante, on me comparera à GIRAUDOUX ; de la rapidité insolite, à MORAND. Le rapprochement avec Marcel AYMÉ me flatte et m'embarrasse : AYMÉ est souvent parfait sans dévier son allure, avec une tenue forte dans les tons. J'aime aussi qu'on me compare à JARRY, ça n'est pas donné au petit con ordinaire." J'en ai lu du "Guenot", et c'est vrai, il écrit... En deux mots, GUÉNOT est "trop décalé pour être encore respectable et pas assez désuet pour être au musée."*

Depuis longtemps, à Bessèges, on le lit et on s'en sert. En juin 1991, je tente de le faire venir. Premiers contacts, premiers accords. Il viendra à Bessèges. Un peu plus tard, le définitif tombe : ce sera en août, pendant les séjours de la CCAS. Encore un peu plus tard : il restera plusieurs jours pour travailler avec nous et les vacanciers.

Il est donc venu trois jours. Un atelier d'écriture se dessine et se décide. Le départ, le sujet, le pré-texte c'est un extrait du journal des GONCOURT sur une sombre histoire de famille.

"Un faible d'esprit est épris de sa soeur, non absolument sensuellement, mais plutôt physiquement et un peu à la façon d'un fou qui serait amoureux d'un rayon de soleil ; il était gênant pour l'établissement de la jeune fille. Alors la famille l'irrite, l'exaspère, le pousse de parti pris de folie. On l'enferme non dans une maison de fous, mais dans une maison de santé. La soeur se marie. Là-dessus arrive à l'enfermé un héritage inattendu. La famille le fait ressortir. Au bout de quelques temps, on le retrouve gênant. Alors - c'était la Commune - on chauffe à blanc son républicanisme, on le fait engager dans la Garde Nationale, et il est fusillé au Champs-de-Mars... La soeur dit Céard, serait aujourd'hui la femme du percepteur de Fontainebleau." (extrait du Journal d'Edmond et Jules de GONCOURT daté du jeudi 2 février 1882).¹

En groupe, on s'accorde les violons : on définit les personnages, leur nombre, leur nom, leurs caractéristiques. On creuse : des responsabilités sont attribuées à certains, on leur taille des costumes, on leur décide des physiques, des qualités et des défauts. Chaque personnage sort de là étiqueté d'une "Carte d'Identité" bien remplie au niveau de la rubrique "Signes Particuliers". À une quinzaine de personnes, les fausses pistes s'élaborent et s'abandonnent, on traque du plausible, on délire et on charpente. Chacun apporte son grain de sel, participe à la construction d'un univers, s'approprie les grandes lignes des personnages qui seront mis en scène. On finit par aller manger. Les personnages s'invitent à notre table. On fait des farces à l'abbé Bigusse, notre idole, on rit des bons tours que l'on prépare à certains, au compte que l'on va régler à la Mère, grande bourgeoise toute puissante. On s'échauffe la tête autour d'un petit monde bien rond et que l'on sent comme si on y était.

Après le repas, deuxième étape : Comment va-t-on traiter l'histoire ? La manière, l'angle d'attaque, le type d'écrit choisi. Une nouvelle à la MAUPASSANT, une série de lettres, un journal intime, des traces administratives,... Les propositions, les pistes s'alignent. Elles s'accompagnent de tentatives "d'écriture" à voix haute pour en tester la pertinence, la difficulté, l'intérêt. Chacun se décide à prendre en charge tel ou tel récit ou type de texte incluant la galerie de portraits déjà définis.

Et nous voilà partis à nos ordinateurs, à nos feuilles.

Deux jours pleins où le texte nous prend toutes nos conversations et nos silences.

À chaque gros blocage ou impasse, nous allons voir Jean GUÉNOT qui se tient en faction à la bibliothèque ou au bord de la rivière. Il lit et fait état de sa lecture. Il mobilise alors tout ce qu'il peut imaginer de pistes pour que le texte rebondisse ou bifurque. Il éprouve la solidité de la "charpente", teste le réalisme des situations, évalue la cohérence du petit monde qui lui est exposé.

Le résultat : une douzaine de textes qui jouent la variation de l'histoire des GONCOURT. Autre résultat : la publication aux Éditions Guénot² de l'ensemble de ces textes.

¹ L'anecdote rapportée dans son Journal par Edmond de GONCOURT est avancée par Henri CÉARD comme l'histoire véridique du modèle de la famille Josserand et de son fils Saturnin, habitant l'immeuble de la rue Choiseul, dans Pot-Bouille de ZOLA.

² Éditions Guénot, 85 rue des Tennerolles, 92210 Saint-Cloud.

L'intérêt des rencontres réside dans la confrontation. Jean GUENOT, sa logique, ses pistes de travail, ses approches de l'écriture et de la littérature et puis... l'AfL, ses recherches sur la production de textes, la mise en réseau avec les écrits existants, son travail sur la typologie... Et enfin la CCAS, ses vacances, ses préoccupations,...

La confrontation n'a pas eu lieu directement, par une mise à plat de nos théories. Nous avons fait ensemble, nous nous sommes donné les moyens d'une réalisation commune et une fois "l'ouvrage accompli" nous pouvons envisager de préciser les points d'accord, de divergence...

Que nous reste-t-il aujourd'hui de ce début de collaboration ?

1) La rencontre avec une exigence forte. L'écriture est un travail. Il implique des contraintes. Ce type d'atelier peut paraître, vue de loin, quelque peu traditionnel. Dans le genre : je donne un sujet de "rédac" et vous écrivez. Il me semble plus riche que cela. D'abord par le travail préliminaire consistant à se construire un "espace d'écriture" commun. Les discussions sur les personnages, les lieux, les époques, puis celles sur le traitement de l'histoire ont permis à chacun de rassembler les matériaux nécessaires à l'écriture. Ensuite par l'accompagnement de lectures que Jean GUÉNOT a effectuées tout au long de l'écriture des textes. En ce sens, la démarche tranche beaucoup avec celle consistant à imposer un sujet et à laisser le producteur se débrouiller seul avec ses propres matériaux, sa propre culture, son propre intérêt pour le thème. À croire qu'il a participé au groupe journal d'une Classe Lecture...

2) La démarche illustre clairement ce que dit GUÉNOT de l'écriture : "*Écrire c'est charpenter du délire pour qu'il devienne communicable.*" Présence du délire, de l'imagination. Mais l'imagination ça se dresse, ça se travaille, ça se canalise, ça se plie à une organisation. Un peu comme le disait paradoxalement VALÉRY : travailler à construire des hasards. Ce travail de charpentage se retrouve dans le type d'intervention de Jean GUÉNOT en chef artisan de l'atelier. Plus clairement qu'avec d'autres écrivains, dans d'autres ateliers, il borne son rôle à une vigilance sur la construction de la structure du texte, non à un jugement de valeur à propos d'un certain nombre de détails puisés dans le texte. S'il doit y avoir intervention extérieure ce ne peut être que sur la cohésion et la rigueur de l'ossature, la charpente ; et non sur une dispersion de "bons mots" d'écrivains sur une multitude de points particuliers.

Délire charpenté pour une utilisation particulière : la communication de ce délire. Cet écrit est produit pour être lu (donc diffusé, voire même édité en dehors du groupe de production) et n'a pas pour vocation unique de servir de test de connaissance.

3) Il s'agit, pour moi, également, **d'un travail de mise en réseau** de productions de textes. Un sujet de départ donne douze éclairages différents ayant des points communs : les personnages, les lieux, l'époque. Douze éclairages, c'est aussi douze points de vue. Atelier de construction de variations autour d'un thème commun.

4) Dernière étincelle d'intérêt : dans le cadre de la recherche sur la **typologie de textes**, cette démarche devrait nous faire avancer dans le dépistage des marques de l'écrit qui font que des textes voisins fonctionnent différemment. Les variations sur un thème précisé en commun et dans une même situation de production, par des auteurs différents permettront sans doute de pointer des détails significatifs.

GUÉNOT travaille en artisan, en maître artisan, en compagnon. Son principal atout est de nous confier un certain nombre de paramètres qui lui sont personnels mais qui ont le grand mérite de

fonctionner en situation de production même. Il leur donne le nom de "paramètres" pour faire plus scientifique : ils ont la rigueur que leur a apporté une longue pratique.

Toucher du bout des doigts "*Texte climaxique ou non, le ton, le grain, la cadence, la présence, la charpente...*" c'est pénétrer dans une petite usine, sentir l'odeur des outils et du travail, voir qu'ils ne sont là que parce qu'ils ont fait leur preuve entre les mains mêmes de l'artisan.

L'artisan Jean GUÉNOT fait bien son travail, mais en plus il en parle bien. "*J'écris, je téléphone à mes souvenirs. Ils se débinent, reviennent. Le moment venu, ils ont pris leur allure de croisière. Plus un souvenir a servi, moins il est conforme à sa naissance ; s'il s'intègre bien dans le mensonge inventé, il finit par trouver sa saveur de fiction. La seule propriété qui vaille est celle de mon destin ; je tire toujours l'intolérable vers du raconté. Ça partage. Puisque j'ai décidé de ne voler ni de me vendre, il me reste à changer mes rêves en récits publics. Je me soupçonne de n'écrire que des choses que je ne peux garder pour moi. Je suis indiscret avec un goût du pathétique dont je ne suis pas dupe à tous coups. [...]*

Je suis d'éternité un écrivain engagé dans les petits tirages, et facile à tenter à la saison des fraises."

Robert CARON

Bibliographie :

Jean GUÉNOT est agrégé, docteur ès lettres, professeur dans une Université Parisienne. Il a écrit soixante-dix livres en vingt-cinq ans, dont quelques romans policiers. Il a été sous contrat, sous son nom ou sous divers pseudonymes, chez huit éditeurs différents. Certains de ses titres sont traduits en dix-sept langues. Depuis 1973, il édite lui-même tous ses livres car il ne supporte plus la place qui est faite à l'écrivain dans l'industrie du livre.

Entre autres :

- *Le goûteur d'encre*, 1986. Considération sur l'écriture sous forme d'entretien enregistré. Les citations de ce texte sont empruntées à ce livre.

- *Écrire, guide pratique de l'écrivain*, 1977. Guide pratique sur l'écriture professionnelle traitée comme un artisanat, tout autant que sur la place de l'écrivain dans l'industrie du livre.

- Une revue trimestrielle : *J'écris*, journal d'information technique pour écrivains pratiquants.